

Revue de presse

Rendez-vous gare de l'Est

Texte et mise en scène de Guillaume Vincent



les inrockuptibles

LE MOI EST NU

par Patrick Sourd

Entre constat d'une folie ordinaire et troublante poésie, les confessions d'une maniaco-dépressive dans un one-woman show qui bouscule les règles du genre.

« Un Liciture 10mg, un Effexor 5mg, trois lithium en fait des Téralithes LP 400 et de l'Haldol, j'ai aussi de l'Abilify, je trouve que le mot est poétique, ça fait papillon »... Autant de molécules aux principes actifs miraculeux qu'Emilie revendique sur sa palette pour tracer touche après touche son autoportrait en femme sous influence. Une manière de mettre un pied dans le chambranle pour bloquer, avant qu'elle ne se referme à jamais, une porte encore entrebâillée sur la réalité. L'histoire vraie d'une drôle d'Alice au pays des neuroleptiques, qui a décidé, pour témoigner de sa traversée du miroir, de sauter sur la planche de salut des confidences faites à un ami. Pied de nez à la camisole chimique, cet appel d'air d'une parenthèse de confiance lui permet alors de tout dire sans être jugée et d'aborder sans fausse pudeur la débâcle du puzzle d'une existence dont chaque morceau part inexorablement à la dérive.

Spectacle iceberg, Rendez-vous gare de l'Est s'avère le résultat d'un pacte qui met à nu une vie tout en cachant la plus grande partie de ses secrets sous sa ligne de flottaison. Car l'ami en question s'appelle Guillaume Vincent, il est metteur en scène, et le contrat qui lie ces deux-là impose qu'en allant l'un vers l'autre tous deux s'aventurent sur des territoires inconnus. Six mois durant, ce sont des heures de paroles que Guillaume Vincent enregistre au fil de rencontres dans des cafés proches de la gare de l'Est. Elle tente de sauver sa peau en oralisant ses maux. Lui ose se confronter au tabou d'un matériau puisé au réel pour faire de ce récit une fiction. Au final, près de deux cents pages ramenées à quarante pour acter de l'essence d'un être qu'on a décidé de muer en personnage en quête d'auteur.

Confiée à une actrice magnifique en la personne d'Emilie Incerti-Formentini, la figure d'Emilie prend alors son envol dans l'épique exercice de style d'un one-woman show se jouant sur une simple chaise. Strip-tease d'une âme nous confrontant au dilemme d'avoir à choisir entre les rires et les larmes, cette entrée dans la légende justifie largement les comparaisons – avec les grandes heures de l'humour bordeline d'une Zouc ou avec l'effarement provoqué par la lecture du journal des internements psychiatriques de la femme du sculpteur Hans Bellmer, l'unique Unica Zürn.

Garant de la démarche, Guillaume Vincent assume de jouer avec le feu jusqu'au bout. Présent dans la salle, il brouille les pistes de l'adresse directe faite au public en dialoguant chaque soir un court instant avec son personnage. Ainsi, il prend lui aussi le risque de se brûler les ailes, à exposer tant d'intimité partagée sous les feux de la rampe. La brillante mise à nu d'un double je.

Le Monde

Confession d'une femme en zone inconnue

par Brigitte Salino

le 10 janvier 2013 à 18h55

Cette histoire, on l'a déjà entendue. Trop, peut-être. C'est celle d'une femme, appelons-la Emilie, qui traverse des phases maniaco-dépressives et prend du lithium. Pourtant, elle vit, elle aime un homme et elle travaille, quand elle n'est pas à l'hôpital psychiatrique parisien de Sainte-Anne. Chacun connaît une Emilie. L'auteur et metteur en scène Guillaume Vincent présente la sienne.

Elle est là, à 19 heures, au Théâtre des Bouffes du Nord. Assise sur une chaise, en robe et collants sombres, elle porte une frange et une queue-de-cheval haute. Elle est jolie, mais quelque chose ne va pas : son sourire. Il semble uniquement musculaire, sans expression sinon celle de la souffrance, la plupart du temps.

Au fond du théâtre, il y a une grande vitre, derrière laquelle passent des nuages nocturnes. Au fond d'Emilie, il y a des mots qui sortent d'une nuit profonde. Sa nuit. Sa maladie. Elle lui est si familière qu'elle en parle comme si cela allait de soi. Sauf à certains moments, où un voile soudain l'en empêche. Alors, Emilie se replie. En elle. Dans une zone inconnue de ceux qui ne sont pas comme elle, et l'écoutent raconter ses prises de médicaments et ses crises, ses désirs et son amour pour Fabien son mari, qui est tout pour elle et la soutient, jusqu'au jour où il s'éloigne. Comme s'éloigne le travail, remplacé par les rendez-vous aux Assedic.

Des mots faits pour le théâtre.

A cette jeune femme, Guillaume Vincent sait donner des mots faits pour le théâtre. Il a écrit sa pièce, Rendez-vous gare de l'Est, après avoir longuement rencontré une maniaco-dépressive. Et il a su choisir une comédienne, Emilie Incerti Formentini, qui a l'art rare d'être totalement juste, tout en restant à cette lisière, troublante, où l'on se demande ce qui se passe dans sa tête. (...)

Ceci n'est pas du théâtre

par Eric Demey
le 01 juillet 2013

Emilie Incerti Formentini porte seule sur scène, comme unique élément scénographique, la chaise sur laquelle elle est assise et prononce les paroles de cette amie maniaco-dépressive de Guillaume Vincent, que le metteur en scène a récoltées six mois durant au cours de face-à-face récurrents, lors de rendez-vous Gare de l'Est justement. Un travail documentaire pour un objet que Guillaume Vincent veut aussi « pédagogique », pour éclairer sur le quotidien de cette maladie violente et handicapante, pour laquelle la protagoniste multiplie les séjours à Saint-Anne. (...)

Le dépouillement de la mise en scène met en valeur la performance d'Emilie Incerti Formentini qui sert un propos formidablement instructif, très intelligemment construit et profondément émouvant.



Mal-être recommandé

par Eric LORET

le 17 janvier 2013 à 20h16

(...) Une femme assise seule en scène. (...) C'est Rendez-vous gare de l'Est. On la prend pour un semi-rebut ordinaire, quelqu'un d'un peu dysfonctionnel. Puis, assez vite, on entend qu'elle est borderline : elle parle d'HP, de dosages d'antipsychotiques et comment régner sur l'hôpital en dealant des cigarettes. On rit moins : de loin en loin, comme à un avenir vaguement menaçant. Le visage d'Emilie Incerti Formentini rougit, se creuse, pâlit, s'alourdit selon le cycle maniaque du rôle, yeux dans le bouillon ou sur le pont. A la fin de l'heure de spectacle, la chair met quelques minutes à reprendre sa forme initiale, comme une désintoxication instantanée.

(...) Rendez-vous gare de l'Est se donne comme un documentaire. «J'ai décidé d'interviewer une jeune femme souffrant de maniaco-dépression, indique Vincent dans la note d'accompagnement. J'essaye de retranscrire sa parole sans me débarrasser des défauts du langage parlé.» Peu importe. Ce qui compte, c'est le dispositif : une actrice jouant un document, autant dire une fiction au carré. Ou plutôt la mise à jour de la fiction dans toute identité. On pense au titre de Baudelaire, la Chambre double, où se glisse un «démoniaque cortège de Souvenirs, de Regrets, de Spasmes, de Peurs, d'Angoisses, de Cauchemars, de Colères et de Névroses».

TT On aime
beaucoup



La Dispute le 14 janvier 2013 à 21h00

Arnaud Laporte:

Le texte est plein de force et de richesse.

Il faut retenir le nom de l'actrice : Emilie Incerti Formentini. Elle est d'une grande justesse. On est suspendu à son récit pendant les 55 minutes de la représentation.

Gwenola David:

La structure de l'écriture est très belle. On va de plus en plus loin avec elle et on est bouleversé par la façon dont cette maladie est racontée. Elle nous emmène très loin. L'actrice nous livre une interprétation lumineuse, pudique et incroyable.

L'Atelier Fiction le 24 juin 2014 à 23:00

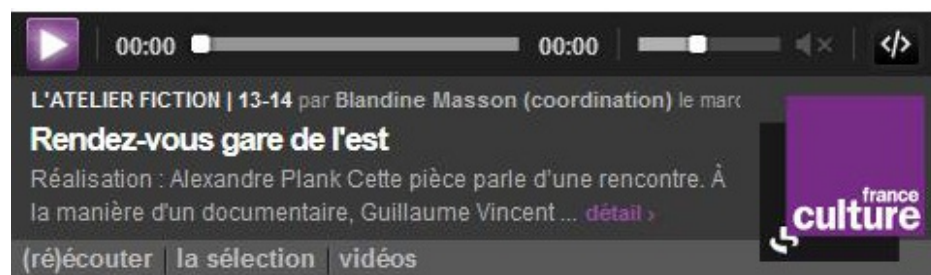
Rendez-vous de la gare de l'est

De **Guillaume Vincent**

Réalisation **Alexandre Plank** et **Guillaume Vincent**

Avec **Émilie Incerti Formentini**

<http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-fiction-rendez-vous-gare-de-l-est-2014-06-24>



Rendez-vous gare de l'Est : poignant théâtre documentaire

par Sarah Gandillot

le 23 janvier 2013 à 06h41

Ici, point de décor, mais une scène nue pour un monologue d'une heure magnifiquement tenu par la bouleversante Émilie Incerti-Formentini évoquée un peu plus haut. Assise sur une petite chaise d'écolière, vêtue d'une jolie robe vert bouteille et de collants épais, elle incarne une jeune trentenaire d'aujourd'hui. Elle est déjà là, assise, quand les spectateurs s'installent dans la salle. Elle regarde le public, ou laisse son regard divaguer. Puis soudain, elle commence à parler. Et le public se tait. Elle se raconte. À un interlocuteur fictif ou à elle-même, on ne sait trop. Mais elle parle. D'elle, de son couple avec son mari Fabien, de son travail, de ses parents, de l'idée d'avoir ou pas un enfant et aussi, de sa maladie, la maniaco-dépression. Elle dit ce mal qui la ronge, ses crises, ses séjours à Saint-Anne. Elle tente d'expliquer, de verbaliser ce qui se passe à l'intérieur d'elle-même. Dans une logorrhée où s'entremêlent sans transitions introspection et quotidienneté, profondeur et anecdotique, le spectateur a le sentiment intense et passionnant de pénétrer son cerveau et le cheminement de sa pensée.

La base de cette pièce est documentaire. Pour l'écrire, Guillaume Vincent a en effet rencontré une malade, pendant six mois, qu'il a enregistré au cours de rendez-vous hebdomadaires du côté de la Gare de l'Est. De cette matière brute, il a tiré un texte de théâtre mais il a gardé le rythme de la langue, l'oralité, les hésitations, les balbutiements, les digressions, les lapsus et les associations d'idées.

La comédienne Emilie Incerti-Formentini s'est appropriée ce texte au point que l'on oublie totalement qu'il s'agit là de théâtre. Et, soudain, ce qui s'avère le plus intéressant n'est peut-être pas ce qu'elle dit de sa maladie mais comment elle le dit. Comment, finalement, son langage, son discours traduisent les failles de sa psychée. Pendant une heure, on est littéralement suspendu au récit de cette femme. On reçoit sa parole, en pleine figure. Et l'on voudrait franchir le seuil entre la salle et le plateau pour mieux l'écouter. Pour mieux l'entendre. Jamais la comédienne ne tombe dans le pathos. On rit souvent car elle rit elle-même de sa folie. Elle est si proche de nous. Et si loin. Si normale, et si mal. La frontière est bien mince parfois...



Guillaume Vincent se saisit du réel à La Criée Folie de jeunesse

**par Laurence Perez
Avril 2014**

Ce pourrait être une toute petite chose dans le parcours de Guillaume Vincent, jeune et remarqué auteur et metteur en scène français. Une pièce courte pour une seule interprète, placée au centre d'une scène totalement dépouillée. À l'issue des 55 minutes que dure la représentation, on sort pourtant avec le sentiment d'avoir assisté à quelque chose de simple, mais de grand. Avec ce spectacle, loin des univers fantastiques qu'il affectionne, Guillaume Vincent s'est risqué à se saisir du réel. Pendant six mois, il s'est rendu aux rendez-vous gare de l'Est que lui donnait une jeune femme atteinte de manico-dépression. Des heures de discussion, de confession et d'introspection qu'il a transformées, avec beaucoup de pudeur et d'habileté, en un poignant monologue théâtral. À cette histoire forcément chargée, il a eu l'intelligence de ne rien ajouter d'autre que la puissance évocatrice d'une actrice. Et quelle actrice ! Très finement dirigée, Émilie Incerti Formentini se glisse, avec un naturel époustouflant, dans la peau de cette tout juste trentenaire. De phases dépressives en crises d'euphorie, de périodes d'accalmie en séjours à l'hôpital psychiatrique, elle s'efforce de verbaliser ce qui lui arrive, de rattraper cette vie «normale» qui lui échappe, considérant la parole comme une possible planche de salut. Mais la maladie aura sa peau -ou plutôt son esprit- et Émilie, malgré sa lucidité et son humour dévastateur, finira par s'évanouir dans les ténèbres, laissant en nous une image trouble et troublante. Héroïne d'un théâtre sans fard, où la partition de l'acteur est véritablement tout un art.



MEDIAPART

Rendez-vous Gare de l'Est : la maladie mentale mise à nu.

par Sophie Joubert
le 07 juillet 2014

Dans le Festival Off d'Avignon, un spectacle documentaire de Guillaume Vincent porté par la comédienne Emilie Incerti-Formentini. Joué tous les jours à la Condition des Soies, Rendez-vous Gare de l'Est fait le portrait d'une jeune femme atteinte de maniaco-dépression.

Assise sur une chaise, les cheveux relevés en queue de cheval, vêtue d'une robe stricte et de bottines noires, une jeune femme se raconte. Arrimée à cet improbable radeau, cette trentenaire va pendant une heure faire son autoportrait en malade mentale et emmener les spectateurs dans les creux et les vagues de la maniaco-dépression. Une vie intranquille, nécessairement précaire, dans laquelle chaque geste quotidien, chaque rapport humain est conditionné par la maladie. Pendant six mois, l'auteur et metteur en scène Guillaume Vincent a écouté et enregistré une jeune femme maniaco-dépressive qui lui donnait rendez-vous Gare de l'Est. Nourri de cette exceptionnelle matière documentaire, il a écrit un texte proche d'un scénario en conservant volontairement les maladresses propres au langage parlé. Se référant à l'ouvrage de Raymond Depardon Paroles prisonnières, qui restitue des paroles d'accusés devant les juges, il a inventé un personnage de fiction en travaillant avec son actrice, Emilie Incerti Formentini, qui n'a jamais vu ni entendu la personne qui a témoigné.

Impressionnante de justesse, métamorphosée en un instant par des ruptures de ton qui signalent les différentes phases de la maladie, la comédienne crée d'emblée une grande proximité avec le spectateur sans pour autant inspirer la compassion. Son jeu tout en subtilité, son regard pénétrant et sa voix légèrement éraillée embarquent dans une longue traversée. Comment travailler, aimer, envisager l'avenir, la maternité, quand on est prisonnière d'une camisole chimique qui fait gonfler le corps, des médicaments devenus si familiers que leurs noms sonnent comme ceux des papillons ? Un peu à la manière de l'écrivain et peintre Unica Zürn, compagne de Hans Bellmer, qui dans L'Homme-jasmin a consigné ses crises de schizophrénie et ses internements, la jeune femme s'analyse, s'offre au regard sans fard, fait comprendre sa souffrance de l'intérieur, armée d'un solide sens de l'humour et d'une capacité à transfigurer le réel par la poésie. Celui qui écoute et rend possible la transmission de cette parole unique n'est pas absent du dispositif théâtral : le metteur en scène, discrètement assis sur un gradin, se lève à un moment pour traverser le plateau et autoriser alors un vrai rapport d'échange. Le passage du temps est un élément essentiel du travail dramaturgique. La chronologie n'est pas indiquée, pourtant les mois passent, alternant des épisodes maniaques et dépressifs, un internement à Sainte-Anne. Dans la vraie vie les entretiens se sont arrêtés quand la jeune femme a été de nouveau internée.

Toute personne qui a connu ou côtoyé l'instabilité mentale, sera sans aucun doute touché par le voile qui opacifie le rapport à l'autre, l'extrême attention à soi pour détecter le moindre signal d'alarme, l'enfermement et la solitude, ces états limite que restituent si délicatement Emilie Incerti Formentini et Guillaume Vincent.

par **Véronique Hotte**
le 17 juillet 2014

Emilie Incerti-Formentini, seule en scène, déroule le fil sensible d'un monologue intérieur qui dévoile crûment, par bribes et par pans entiers, l'asservissement à une pathologie maniaco-dépressive, contrebalancé par un fort désir de vivre.

Le discours lumineux de la patiente va et vient : de l'auto-description d'une santé précaire d'un côté, à la réaction rageuse, face à un constat d'échec, de l'autre. La comédienne est libre aussi, forte d'une fureur de vivre juvénile, et possède un élan et un engouement pour l'existence évidents.

Assise sur une chaise, robe sobre et collants sombres, queue de cheval dansante et frange qui a du chien, la locutrice se situerait du côté de certaines images populaires mythiques – des figures de proue féminines et volcaniques –, entre la gouaille de Myriam Boyer et la pose troublante et sensuelle de la méditative Simone Signoret.

Entre comédie et drame sous-jacent, les remarques et l'humour font sourire. Via le texte documentaire brut recueilli au fil de ses rendez-vous avec la « malade », mot qui n'est pas prononcé, Guillaume Vincent a recréé subtilement cette parole lourde et aérienne, composée de confidences pour la scène poétique.

Sur le plateau, le metteur en scène ne semble n'intervenir que de loin, si ce n'est l'instant furtif où, interlocuteur privilégié, il traverse l'espace en interrogeant ostensiblement celle qui se confie à bâtons rompus, comme pour l'inciter à continuer. Et la malade parle volontiers, non pas à elle-même mais à l'autre – le public – auquel elle s'adresse avec franchise et générosité, en recherchant de façon implicite son accord.

Elle souffre d'un mal qui la déstabilise en profondeur, allant d'un séjour à Sainte-Anne à une résidence médicale qui la préserve de tous les autres maux, pense-t-elle. Elle souffre et, en même temps, connaît son mal et l'analyse : elle semble savoir qui elle est, et possède une identité existentielle forte qu'elle met aussi régulièrement à distance.

Ce quelqu'un pourrait être soi, un proche encore ou un familier qui décrirait une vie faite de banalité et de lucidité, occupée par un emploi professionnel stable et envahie par l'état amoureux, malgré des conditions précaires de logement et une envie tenace de fumer, à n'importe quelle heure de la nuit et de ses silences effrayants.

Guillaume Vincent a eu effectivement rendez-vous gare de l'Est avec une jeune femme fragilisée et incertaine, chaque semaine pendant six mois. La narratrice évoque en vrac ses parents, et leur aveuglement quant à sa maladie ; elle voudrait un enfant, même s'il faut auparavant qu'elle se « purifie » de toute trace de médicament.

Ce n'est plus la maladie qui fait le matériau d'une parole vivace et ordonnancée mais c'est elle-même en tant que sujet qui fait le point. Là voilà désormais remerciée par son employeur et donc en quête de travail, et amoureuse toujours, envers et contre tout. La comédienne ne joue pas ni n'incarne un personnage faillible et ne simule ni douleur ni souffrance. Elle est simplement radieuse et rayonnante, et égrène avec patience ses états successifs de perte et de relèvement de soi.

Un match vif à deux – de elle à elle – dont nulle ne ressort gagnante ni perdante, sauf l'actrice qui s'épanouit sous les yeux du spectateur ébahi et poétiquement bousculé.

LA RÉPUBLIQUE { du théâtre }

par Charlotte Lipinska

le 17 juillet 2014

Pendant des mois, l'auteur et metteur en scène Guillaume Vincent a recueilli la parole d'une amie maniaco-dépressive. Il en a fait la matière monstre d'un monologue inouï, porté par Emilie Incerti Formentini. Assise sur une chaise, jambes croisées, une main sur les cuisses, l'autre inerte comme un bras mort, elle fait face au public et se raconte. Les médicaments, «l'épisode de Saint Anne», son désir d'enfant, les kilos en trop, la présence de son mari... Tout à fait lucide de son instabilité, elle ne cache rien et se livre avec une sincérité bouleversante. Le texte est livré d'une (quasi) traite, faussement improvisé, avec ses hésitations, ses pauses, ses accélérations, guidé par son esprit qui suivrait un cheval au galop. Rien n'est dit précisément sur ses phases maniaques ou dépressives. Mais au débit de la comédienne, à son regard, tout est dit. Un monologue puissant porté par une comédienne capable de passer dans la seconde d'un ton enjoué à un regard inquiétant. A la fois drôle et terriblement émouvant. Magistral.



Le Best OF du Festival OFF

par Michel Flandrin et Diane Touré.

Le 11 juillet 2014

Rendez vous gare de l'Est, 14H25, Condition des soies. En 2012, Guillaume Vincent installait la chambre d'un palace fantasmé de « La nuit tombe », au cœur de la chapelle des pénitents blancs. Cette année dans le Off, le même Guillaume Vincent nous donne « Rendez vous gare de l'Est » dans le réservoir de la condition des soies. Finies les créatures et les atmosphères inspirées par David Lynch. Sur le plateau une femme assise sur une chaise nous affirme que ça va, ça bien, ça va mieux. En fait ça ne va pas du tout. Composé à partir d'une série de rencontre avec une jeune maniaco-dépressive, ce moment de théâtre documentaire détaille l'exclusion progressive et irrémédiable provoquée par les maladies chroniques. Emilie Incerti Formentini donne chair à ce désarroi intime, à cet exil extérieur. C'est fort, c'est dur, c'est vivant.



RENDEZ-VOUS GARE DE L'EST : UN PUISSANT GUILLAUME VINCENT A LA CONDITION DES SOIES

par Quentin Margne
le 11 juillet 2014

Si en ce 10 juillet certaines salles peinent encore à remplir, d'autres à l'instar de la Condition des soies où est donnée la pièce de Guillaume Vincent Rendez-vous gare de l'est, jouent à guichet fermé. Une oeuvre forte, livrée à l'intérieur d'une ancienne rotonde où l'on conditionnait la soie dans les traditions du XXème siècle.

Guillaume Vincent, l'auteur et metteur en scène de ce monologue, s'est emparé d'une forme très réaliste quasi documentaire, à la Raymond Depardon. Avec cet opus tout droit sorti de sa machine à écrire, ce texte est d'une finesse et d'une justesse abouties, tout imbibé des crises existentielles que traverse une jeune femme. Sa logorrhée est faite de va-et-vient insensés, de bouts de phrases rafistolées, de sauts de la pensée et d'associations d'idées.

C'est par l'entremise d'Emilie Incerti Formentini, qu'il parvient à retranscrire une parole singulière qui reprend par bribes les fruits d'entretiens réguliers récoltés six mois durant, dans l'intimité de la conversation avec cette amie en proie à la dépression. Le dispositif théâtral est radicalement efficace : une femme assise sur une chaise, parle de soi et de son rapport au monde. Elle revient sur sa vie, son mari, son travail, ses états d'âme et ses allers-retours à l'hôpital psychiatrique de Saint-Anne. Elle saisit les mots, les dépose délicatement dans l'espace, ne ravale rien et rompt dès lors net avec la représentation, ou encore cette idée d'un récit donné et d'un sens déjà fixé.

A contrario, les mots cognent et sonnent un peu partout dans ce silo, où la soie s'est faite flux d'énergie langagière. Il déborde, dégouline parfois de la bouche d'Emilie Incerti Formentini, c'est alors un partage joyeux par instant désolant, par d'autres drôlatique de l'expérience même de la dépression. Ce sont les effets et la prise des médicaments qui occupent une grande place dans sa vie, afin d'exorciser ses zones de détresse : « un Liticure 10 mg, un Effexor 5mg, trois lithiums -en fait des Téralithes LP 400 et de l'Hadhol, j'ai aussi de l'Abilify, je trouve que le mot est poétique ».

L'impression de voir une femme qui aurait développé une allergie compulsive et poétique à « un monde réellement allergène » jaillit, sans que pour autant ne dominant des accents sentimentalistes ou romantiques. La parole est brute, sans fausse pudeur et le travail sans relâche, au cœur de ces choses qui ont la possibilité sans cesse renouvelée de faire dévier la norme. Dès lors nous n'occupons pas la position de voyeurs, témoins d'une jeune femme qui ferait de sa cure un spectacle bourgeois pornographique. L'actrice est éblouissante d'intelligence scénique tout le long de la pièce, elle court-circuite subtilement les scrupules.

La puissance du texte et de sa mise en scène réside dans le fait que l'auteur ne cherche pas à instrumentaliser la maladie d'une femme ; et se faisant, l'on se trouve confronté à un processus de création singulier, où l'égalité entre un auteur et une femme se déploie dans toute sa mesure. D'ailleurs, l'auteur est là assis dans les gradins de bois, il dialogue un court instant chaque soir avec son personnage, avant de plonger dans la nuit des coulisses. Cette pièce produit de l'affect, il est essentiel et savoureux dans l'après coup de l'enchaîner. Car l'idée au sortir que le sens soit déjà fixé d'avance s'effondre, et celle que les œuvres comme les actions sont des signes déterminés aussi.



Rendez-vous gare de l'Est : fiction sans fard

par Étienne Noiseau
le 23 juillet 2014

Vous entrez dans l'Atelier fiction et vous écoutez... un documentaire. En fait, non, il n'y a pas tromperie sur la marchandise – l'introduction d'Aurélie Charon est sans ambiguïté –, mais si à quelques secondes près vous l'aviez manquée, vous auriez pu vous croire dans l'émission de reportage Les Pieds sur terre ! Une heure durant, Rendez-vous gare de l'Est nous met à l'écoute d'un témoignage brut et fragmenté, recueilli dans le réel, mais passé par le filtre d'un remarquable travail de réinterprétation.

Le metteur en scène Guillaume Vincent a recueilli et enregistré la confession d'une jeune femme durant une période de six mois. Après un travail de retranscription, découpage et montage – des opérations synonymes à la fois de « sondage » et d'« écumage » de la matière – il nous livre le condensé de ses rendez-vous à la gare de l'Est : une chronique de la vie d'une personne maniaco-dépressive, par elle-même.

Alternant « phase dépressive » et « phase maniaque », parlant avec l'expérience d'une certaine routine, la jeune femme évoque tous les aspects d'une vie sous influence : celle de la maladie, mais surtout celle des médicaments – qui agissent tant sur son corps (prises et pertes de poids) que sur son travail (elle est vendeuse dans un magasin de vêtements, un milieu où l'apparence physique a son importance), ou encore sur sa vie de couple et ses désirs compromis de maternité. Une mise sous tutelle médicale de sa vie qui, avec les contingences des rapports sociaux, forme un cocktail explosif dont on ne sait plus à quel point il est salvateur ou destructeur. Voici le fond – infiniment touchant – de la pièce radiophonique. Quant à la forme, elle est avant tout portée par une incroyable comédienne, Émilie Incerti Formentini – criante de vérité jusque dans les moindres souffles et éclats, de rire ou de colère – et par un dispositif de réalisation hyper-naturaliste, à la manière d'un reportage in situ.

Tout au long de cette petite heure suspendue aux paroles de la jeune femme, le dispositif (proposé par le réalisateur Alexandre Plank) reste le même et fait se succéder des morceaux de conversation comme s'ils étaient extraits de plus longs enregistrements, collectés tantôt en extérieur, tantôt en intérieur (café, métro...), parfois en déplacement.

Il ne s'agit pas d'un documentaire, on nous dit « fiction », mais faut-il vraiment trancher ?

L'emploi d'une esthétique documentaire en fiction n'est pas nouveau. Souvent, le but est de maquiller un autre enjeu : tôt ou tard, le procédé est voué à être découvert par l'auditeur, afin de le divertir ou de provoquer sa réflexion critique, en tout cas de l'ouvrir à une autre dimension de l'œuvre. Ici, la constance et l'obstination du choix esthétique m'ont fait entrer, non pas dans une autre dimension, mais dans la profondeur même du sujet. Finalement, l'œuvre, l'auteur, la comédienne, toute l'équipe s'effacent, au profit d'une certaine « vérité », au-delà (ou en-deçà) des travestissements propres à toute entreprise fictionnelle.

Ce choix apparaît comme l'artifice suprême capable de faire tomber tous les masques... pour autant qu'il soit, comme ici, mené avec honnêteté – je parie sur une profonde empathie avec la personne de départ et une grande confiance entre les protagonistes. Il ne serait pas forcément généralisable à tous les cas, à tous les sujets, à tous les témoins.

Fiction / documentaire... quand les genres sont brouillés, cela peut déranger, en tout cas je me sens assailli de questions. Est-ce la qualité du « témoignage » qui m'a tenu en haleine ou, plus encore, le désir de savoir comment cela allait évoluer ? ... de savoir si cela même allait évoluer, si cela allait bifurquer, dérapier, se retourner ? J'attendais une surprise, un coup de théâtre. Si on ne m'avait pas prévenu que c'était une fiction (ou plutôt que ce n'était pas un documentaire), l'aurais-je écouté différemment ? Me serais-je lassé ? Aurais-je décroché (comme cela m'arrive parfois, à l'écoute de certaines émissions de témoignages) ? En fin de compte, il n'y aura pas eu de retournement, pas de coup de théâtre, et pourtant, même si je sais pertinemment que ce n'est pas un « vrai témoignage » puisqu'il n'a pas été vécu par la personne qui parle, c'est quand même le témoignage qui aura été le plus fort.

Le témoignage n'avait pas besoin d'être authentique pour que je le ressente comme vrai... Ou bien est-ce l'inverse ?

Pour se forger, le genre documentaire a beaucoup emprunté aux codes de la fiction¹ : l'utilisation d'une certaine mise en scène (ou mise en situation), le montage narratif ou encore le fait d'envisager les « personnes » comme des « personnages » auxquels je peux m'identifier. La différence fondamentale entre un documentaire et une fiction réside néanmoins dans le statut ambivalent des personnages du documentaire qui, malgré leur caractérisation, restent des personnes réelles en-dehors du film ou de la pièce radiophonique. Dans le cas de Rendez-vous gare de l'Est où le rapport avec la personne est distordu par l'incarnation en une autre personne (la comédienne), il m'est plus difficile d'envisager un prolongement hors du temps radiophonique : contrairement à un documentaire, je ne peux pas poursuivre une relation imaginaire avec une comédienne. La qualité de Rendez-vous gare de l'Est se situe donc dans le paradoxe fertile d'une création qui me fera toujours préférer le réel à la fiction.

revue-spectacles.com

par Jean-Yves Bertrand
le 08 juillet 2014

Drôle de rendez-vous pour quelqu'un carrément à l'Ouest !

De la psychose maniaco-dépressive exposée à travers une retranscription des mots d'une femme en souffran(ce)t, mots dits par une Émilie INCERTI FORMENTINI qui a su se les approprier au point que la barrière entre le jeu et le soi nous semble bien mince !

Pas loin de l'épaisseur d'une aile de papillon...

“Rendez-vous Gare de l’Est” : lumières de la mélancolie

par **Cédric Enjalbert**
le 06 avril 2015

En suivant le quotidien chahuté d’une jeune femme maniaco-dépressive, dans “Rendez-vous Gare de l’Est”, le metteur en scène Guillaume Vincent dresse non seulement un portrait sensible, il met aussi en lumière un sentiment tragique que la société tend à occulter. Reprise à voir à La Maison du Métallos jusqu’au 12 avril 2015.

Les artistes ne s’y sont pas trompés, qui ont retiré des affres de la mélancolie et des sursauts de folie noire les œuvres les plus profondes et les plus belles. Avec une même ambition, modeste mais clairement assumée, et un sujet semble-t-il très prosaïque, le metteur en scène Guillaume Vincent écrit et met en scène Rendez-vous Gare de l’Est, dressant le portrait d’une trentenaire maniaco-dépressive. Rien de pesant pourtant dans ce spectacle court et enlevé, où l’on suit les courbes sinusoïdales de la santé mentale, ses affres et ses excès.

Pour écrire ce morceau de bravoure sans apprêts, l’auteur a compilé des heures d’entretiens menés durant six mois dans un café de la Gare de l’Est, dont il a retranscrit méticuleusement chaque mot. Il a ensuite gommé, avec l’aide de la dramaturge Marion Stoufflet, les références exclusives, les dates et les effets d’ajointement trop flagrantes dans le texte, jusqu’à parvenir à ce monologue d’une heure d’un dépouillement absolu, si ce n’est l’intense présence de l’actrice Émilie Incerti Formentini, qui l’interprète.

Remarquable de justesse jusque dans les hésitations, les coqs-à-l’âne et dans l’hébétude du mélancolique, elle n’est pas un objet de voyeurisme pour le spectateur mais plutôt un flux tendu de pensée à vif, mêlant réalité et fiction, et moins désordonné qu’il n’y paraît au premier regard. Car cette traversée du quotidien de la maladie n’est pas seulement celle de l’individu mais aussi de notre société : « le portait d’une jeune femme qui aurait développé allergie batailleuse à un monde réellement allergène », selon Marion Stoufflet.

Constat partagé par l’historien d’art Jean Clair, auteur d’un large essai sur la mélancolie, et selon qui : « Nous sommes à une époque qui se proclame euphorique mais qui est, en réalité, profondément mélancolique. Quand on lui met devant les yeux des preuves de sa mélancolie profonde, elle les reconnaît immédiatement et d’autant plus violemment qu’on lui refuse en temps normal de se considérer comme telle. Les époques qui acceptent la mélancolie y puisent un accroissement de force. Faute de l’assumer, nous ne retirons rien de notre propre mélancolie, sinon un accroissement de peine, de souffrance et de stérilité. »

Accepter cette mélancolie et apprendre à vivre avec le tragique, voilà l’un des enseignements de ces rendez-vous de la Gare de l’Est, qui en faisant de la mélancolie et de la dépression un sujet de représentation, remettent le sentiment du tragique sur le devant de la scène avec une clarté sans appel, sinon avec joie.



Emilie Incerti-Formentini : « la virtuosité discrète ». Entretien avec Guillaume Vincent autour de « Rendez-vous Gare de l'Est.

**par Quentin Margne
le 16 avril 2015**

Emilie Incerti-Formentini briguera peut-être le Molière de la meilleure actrice cette année au-dessus d'une poignée surannée dans une nuit de fin d'Avril. Entre ses doigts ce texte magnifique de délicatesse et joies secrètes : Rendez-vous gare de l'Est. Il s'est joué à la Maison des Métallos et ce fut l'occasion d'échanger avec son auteur quelques phrases autour du courage qu'implique pour sa comédienne une telle épreuve.

Inferno : *Comment avez-vous réalisé le montage du texte pour restituer au plus proche la parole de votre amie maniaco-dépressive ?*

Guillaume Vincent : *Au début les entretiens portaient exclusivement sur la maladie, sur les crises. D'entrée de jeu, le désir de cerner la maladie est apparu. Au cours des trois premières séances, un ton directif a innervé mon questionnaire. Elle parlait beaucoup, je parlais peu. L'une de mes premières questions : quels sont les médicaments que tu prends en ce moment ? Elle déploya sa liste.*

J'ai abandonner le point de vue du médecin. Je la connaissais assez pour explorer d'autres strates : Assedic, appartement... Ce sont des choses banales, quotidiennes et pas du domaine de l'excentrisme de la maladie qui nous ont permis avec Émilie de trouver l'endroit de parole.

Au début je ne pensais pas faire de ce recueil d'interviews un spectacle. Je retranscrivais juste ses mots d'une façon très scolaire : mot à mot. Ensuite, je me suis tourné du côté des à-côtés, tout devait être absorbé et faire théâtre.

Inferno : *Pourquoi dans « Rendez-vous gare de l'Est », l'actrice évoque t-elle ses passages en hôpitaux psychiatriques d'une manière positive ?*

Guillaume Vincent : *Ses passages lui ont fait du bien. Elle a pu se relâcher, chez elle le réel est tout simplement invivable. C'est le monde tel qu'il est dans sa tête et dehors qu'elle ne supporte plus. Elle dit : la société me rejette parce que c'est compliqué d'être comme je suis, parano, dépressif...*

la question centrale est de savoir ce qu'est un fou pour une société, ou bien, comment l'expérience de la folie maniaco-dépressive délivre peut-être à la fin des fins un regard plus lucide, singulier sur ce qui nous environne que la folie dite normative, celle qui est directement issue de l'espace public, présente partout et nulle part à la fois ?

Inferno : *Paradoxalement cette crise existentielle passe dans le spectacle non pas dans l'abandon total, mais au contraire le firmament éclate au travers d'une rétention émotionnelle de la part de l'actrice et du jeu qu'elle exécute notamment avec sa main...*

Guillaume Vincent : *C'est un spectacle assez corseté, son parcours est écrit à ligne. L'épreuve pour la comédienne chaque soir est de se situer face à un public. La pièce échafaude un dialogue entre elle et ce qui se passe autour, les mouvements des spectateurs.*

Si une hostilité du public lui parvient, elle est affectée à l'intérieur. La salle est éclairée, les regards sont de plain-pied. Par exemple hier soir deux personnes ont toussé et pour moi cela a gâché la représentation, l'intensité, car elle est teintée des réactions du public. Émilie peut tout jouer, si je lui avais demandé de se répandre en larmes sur scène, elle l'aurait fait. Je peux apprécier par moment l'excès, les larmes, les cris. Mais on est sur le fil et à un moment elle craque. Juste avant que j'intervienne sa main touche son visage et le cache, l'instant est trop intense, explosif. Mais comme c'est fait à partir de riens, cela fait événement et tout ce qu'elle fait avec ses mains aussi. L'illogisme est restitué à son plus haut degré de virtuosité. Un ami m'a envoyé ce texto au sujet d'Émilie hier : « bravo pour sa virtuosité discrète ! » Cette phrase touche juste et colle à ce qu'elle est.

Inferno : *Comment avec une position statique parvient-elle à dynamiser le langage ?*

Guillaume Vincent : *Beaucoup d'émotions sont inscrites sur son visage. Quelque chose est statique, mais à l'intérieur, le mouvement est perpétuel. J'avais à l'oreille l'intonation de mon amie. Émilie n'a jamais entendu les enregistrements, on a travaillé ensemble par couleurs et gestes. Je ne voulais pas être formel ni réaliste. Je préfère me situer à la frontière.*



par Gwendoline Soublin
le 12 avril 2015

Dans le cadre du festival Les Gens d'à côté, la Maison des métallos présente différentes expositions, spectacles et projections autour de la place que la société donne aux gens dits hors norme. Mis en scène par Guillaume Vincent, Rendez-vous gare de l'Est s'inscrit dans ce parcours et retranscrit fidèlement la parole d'une jeune femme maniaco-dépressive que le metteur en scène a rencontré régulièrement sur une période de six mois. Davantage qu'un documentaire précis sur la maladie, le spectacle met au contraire l'accent sur son héroïne, ses tracasseries quotidiennes à travers (voire en dehors) des médicaments. Nommée pour ce rôle aux Molières 2015, la comédienne Émilie Incerti Formentini s'impose en réussissant à créer avec le public une relation intime.

gare-de-l-est Les lumières de la salle ne sont pas encore éteintes. Pourtant le spectacle commence. Assise sur une chaise d'écolière, Émilie Incerti Formentini prend la parole et immédiatement, un dialogue se joue entre le public et elle. Sans aucun temps mort, la langue se déploie et se fait d'autant plus vive et drôle que les anecdotes, elles, semblent tragiques. Des médicaments qui apaisent aux séjours à Saint-Anne, de sa vie de couple au désir d'un enfant impossible, l'héroïne se raconte et déploie sa vie. Le choix de Guillaume Vincent de n'avoir coupé ni les hésitations ni les répétitions ni les bredouillages de la femme qu'il avait interviewé, permet au texte de porter une histoire sans linéarité mais avec force contradictions et vitalité.

Émouvante et drôle, la comédienne manie l'art de la rupture avec subtilité et son jeu, fait de mille petites nuances, évite le piège si redoutable du pathétique et du malheur. Si l'espoir est ici malmené, le désespoir, lui, est prié d'aller se rhabiller. Au fur et à mesure que le temps passe, la salle s'obscurcit et le personnage sombre peu à peu dans ses noirceurs. Ici symbolisée par ces recours scénographiques très simples, la maladie grignote et isole. Le lien intime avec le spectateur ne se rompt pas. Au contraire, il se densifie tant l'intensité du jeu d'Émilie Incerti Formentini, tantôt pile tantôt face, engendre un véritable pouvoir de fascination. Comprendre la maladie, impossible. Avec beaucoup d'intelligence, le metteur en scène Guillaume Vincent ne fait allégeance à aucune tentation pathétique. En résulte une pièce sobre, belle, drôle et profonde – comme son héroïne.



par Alban Orsini
le 9 avril 2015

« Les autres hommes ont d'autres maîtres. En ce qui me concerne, mon talent me rend esclave au point de ne pas oser l'employer, de peur de l'avoir perdu. De plus, je suis tellement esclave de mon nom que j'ose à peine écrire une ligne, de peur de lui nuire. Et, lorsque la dépression arrive finalement, je suis aussi son esclave. Mon plus grand désir est de la retenir, mon plus grand plaisir est de sentir que tout ce que je valais résidait dans ce que je crois avoir perdu : la capacité de créer de la beauté à partir de mon désespoir, de mon dégoût et de mes faiblesses », Notre Besoin de Consolation est Impossible à Rassasier, Stig Dagerman.

Une chaise pour tout théâtre et un théâtre dans la tête, Émilie est assise un peu comme une gamine et fait face. Elle nous regarde, accompagnée qu'elle est comme nous tous, d'un tout petit monde. Elle a la main droite dirigée vers le sol comme si elle cherchait inlassablement la terre alors que la gauche vaque, autonome. Elle nous parle aussi. De Fabien, de son amour pour lui. De son boulot dans un magasin de déco encore, de ses problèmes de poids, de ses parents...

« Cette photo de mon père et de Marie-Claude à Noël, elle est vraiment affreuse, c'est affreux, c'est à se tirer une balle dans la tête... c'est vraiment affreux, moi j'ai, j'ai... c'est affreux. Je vais leur envoyer. Marie-Claude, on dirait un bulldog. Et mon père qui me dit toujours que je suis grosse comme une vache. Mon père, il me dit souvent que je suis grosse, il me dit, faut que tu fasses attention à la nourriture et tout et là sur cette photo, il est carrément obèse. Je vais leur envoyer cette photo pour qu'ils se rendent compte ! Elle est traumatisante cette photo, t'imagines pourquoi j'ai des graves symptômes maintenant ! », Rendez-Vous Gare de l'Est, Guillaume Vincent.

Émilie semble être une femme amoureuse, drôle, et pourtant quelque chose s'effrite comme quelque chose s'est déjà effrité auparavant parce qu'Émilie est une femme qui se lève souvent tard, qui parle un peu vite et qui change trop rapidement tout le temps de sujet comme si tout constamment lui échappait, mais ça n'est pas trop grave, ou presque pas trop, enfin, on dirait parce qu'Émilie, et bien c'est Émilie, elle essaye d'avancer tant bien que mal sans pour autant sombrer. C'est là tout autour d'elle et pourtant, ce quelque chose qui ne va pas et qui aspire, se retrouve au cœur de tout ce qu'elle dit, se métastase et fait son nid. Ça s'effiloche, une sorte de réalité noirâtre qui glisse doucement sur tout tout le temps avec imprécision mais forte volonté.

Émilie est malade.

Elle alterne les phases de maniacodépression et de calme. Ça la consume de l'intérieur. Elle nous raconte tout ça. Son ressenti. Sa réalité. Ses hospitalisations. Et le délitement constant de cet univers qui gravite autour d'elle.

« Là, j'ai vraiment du mal. En fait j'ai décidé de plus dire que j'étais malade. Je dis à tout le monde que je vais bien, donc tout le monde sait que je vais bien. Parce qu'en fait, comme personne comprend, que ça n'intéresse personne, et comme dirait ta mère, on peut pas se mettre à la place des autres... Du coup, j'en parle pas », Rendez-Vous Gare de l'Est, Guillaume Vincent.

Pendant six mois, l'auteur et metteur en scène Guillaume Vincent a rencontré une jeune femme près de la Gare de l'Est et cela dans le but de dresser le portrait d'une personne souffrant d'une maladie.

« En commençant ce projet, je n'avais aucune idée du temps que dureraient nos entretiens. Nos rendez-vous se sont au final espacés sur une période de six mois, nous nous voyions de manière quasi hebdomadaire, puis il y eut une pause due à un premier internement à Sainte Anne. Pendant ses six mois, elle a donc connu un internement, puis elle est passée d'une phase disons stable à une phase maniaque puis à une phase dépressive. Nous avons mis un terme à nos entretiens lorsqu'elle fût de nouveau internée », Guillaume Vincent à propos de Rendez-Vous Gare de l'Est.

Accumulant une somme conséquente d'enregistrements, il décide alors de bâtir un spectacle tournant autour de la forme épurée d'un monologue et bien évidemment, du personnage si touchant d'Émilie.

« Après chaque entretien, je retranscrivais ce qu'elle avait dit, en essayant de recopier méticuleusement ses mots, c'est-à-dire sans évacuer les défauts (redondance, lapsus, balbutiements...) dus au langage parlé. J'ai accumulé des centaines de pages que j'ai ensuite coupées, agencées pour donner forme à un texte où elle seule avait la parole. J'ai ôté volontairement toute référence aux dates et j'ai essayé aussi de gommer les coupes qu'on pouvait sentir d'un rendez-vous à l'autre. Je voulais avoir un flot de parole ininterrompu, où l'on apprend au détour d'un détail, sans qu'on nous l'ait dit, que du temps a passé. Je voulais que ce monologue retranscrive le mouvement même de sa maladie », Guillaume Vincent à propos de Rendez-Vous Gare de l'Est.

Rendez-Vous Gare de l'Est s'avère un témoignage poignant, celui d'une femme qui cède. Sans jamais sombrer dans le pathos ni l'esbroufe, le spectacle se tient sans surenchère et de bout en bout sur l'unique personnage bouleversant d'Émilie. Le texte, très brut, nous permet de suivre au plus près le cheminement du personnage sans jamais rien cacher, retranscrivant ainsi sans dévier, la psyché malade d'Émilie. Et c'est très justement par cette vérité constamment conservée et son réalisme proclamé que le spectacle fonctionne, témoins qu'ils sont de l'extrême respect du metteur en scène pour son sujet.

Cette volonté de ne pas trop en faire se retrouve également dans la mise en scène très épurée qui nous est ici proposée. Si dans « La Nuit Tombe... », Guillaume Vincent se livrait à un travail au contraire très démonstratif dans la mise en ambiance de son propos (l'espace mental, le fantastique et l'horreur), il est ici plus modeste, préférant entièrement se centrer sur la parole de son personnage. À peine un jeu de lumière qui isole peu à peu Émilie des spectateurs viendra-t-il subtilement surligner la chute et l'enfermement mental de la jeune femme.

« Je suis un tout petit peu sceptique sur l'association du lithium et du tegretol, alors le médecin, il m'a dit qu'il savait ce qu'il faisait, que c'était son boulot. Il a un peu mal pris quand je lui ai dit que ça me plaisait pas trop. J'ai aussi de l'abilify, je trouve que le mot est poétique. Abilify, ça fait papillon. J'en prends une grosse dose et en fait c'est un médicament, moi je trouve que ça fait papillon fy, fly... et en fait c'est un médicament qui t'empêche de faire des interprétations et... parce que t'as tendance quand t'es pas bien à te dire, putain ton pull, là y a du rouge, du bleu ça forme un as de pique ou alors un oiseau à l'envers et ça veut dire que... et ça t'empêche de faire ça. Donc ça c'est pas mal », Rendez-Vous Gare de l'Est, Guillaume Vincent.

Mais Rendez-Vous Gare de l'Est est avant tout une histoire de femmes : le personnage Émilie autant que la comédienne Émilie, incarnation parfaite de la première. À ce titre, Émilie Incerti Formentini se révèle tout bonnement époustouflante. Réussissant à s'emparer du texte initial avec brio, elle avale cette langue parlée si particulière et la redonne dans une extrême simplicité, comme si tout cela n'était au final que très facile. Mais qu'on ne s'y trompe pas : le travail est véritablement exceptionnel tant cette parole est peu théâtrale, fabriquée qu'elle est sur la coupure, les hésitations et les tics de langage.

De même, les mouvements de la jeune femme tiennent de la chorégraphie subtile, preuve d'une direction d'acteur exemplaire. En témoigne le ballet très léger des mains qui n'ont de cesse d'aller et venir dans cette sorte de corruption lente et pernicieuse du mouvement, comme s'ils étaient déjà entravés par des liens. Peu naturels, ces déplacements, pour peu qu'on les remarque tant ils sont discrets, participent brillamment à cette évocation d'un univers corrompu constamment à la brèche où, si l'humour est bien présent, tout peut s'écrouler à la manière d'un château de cartes d'un instant à l'autre.

Émouvant, brillamment interprété et délicatement mis en scène, Rendez-Vous Gare de l'Est est un spectacle magnifique qui, par son extrême subtilité et sa bienveillance, confirme qu'au théâtre plus qu'ailleurs, la simplicité peut faire mouche. Ou papillon. Volez-y. Émilie en vaut mille fois sa peine.

UN TROUBLANT MONOLOGUE

le 10 avril p.28

SON DÉBIT MITRAILLE en phase maniaque puis s'alanguit en phase dépressive. Cette anonyme évoque tout et rien : les doses prescrites, l'amour, les rechutes, son métier de vendeuse...

Anecdotes qui racontent la spirale malade dans laquelle elle est prise, saisies et retranscrites par Guillaume Vincent. Zéro effet de mise en scène, un plateau nu, une chaise. Tout est dans le texte, porté par la lumineuse Emilie Incerti Formentini, nommée aux Molières, qui déroule ce flot avec agilité, visage poupin et mobile.



le 8 avril 2015 p. 21-22

Pour écrire ce monologue, Guillaume Vincent s'est appuyé sur les entretiens qu'il a menés avec une femme maniaque dépressive. Les paroles reflètent le cœur d'une maladie qui repose sur le déni. Tout paraît normal, le couple, l'amour, le travail, mais, entre les mots, on devine peu à peu des crissements, des failles puis des gouffres, jusqu'à ce que tout se dégingue. Comme la présence d'une étrangère radicale qui empêche de vivre, Emilie Incerti Formentini porte ce projet avec beaucoup de sensibilité. Elle épouse les creux et les vagues, les respirations et les soupirs d'une parole qui se voudrait banale, mais qui traduit la lente corrosion et la destruction intérieures.

par Agnès Santi
le 24 mars 2015 - N° 231

Dans le cadre d'une programmation consacrée aux handicapés intitulée Les Gens d'à côté, la Maison des Métallos programme ce poignant portrait de femme mis en scène par Guillaume Vincent. Une femme assujettie à la maladie mentale, interprétée par Emilie Incerti Formentini. Emilie Incerti Formentini, formidable interprète de Rendez-vous Gare de l'Est.

« Ce projet – créé fin 2012 – se fonde sur une série d'entretiens que j'ai réalisés avec une jeune femme maniaco-dépressive dans les cafés de la Gare de l'Est. Nous nous sommes vus plus d'une dizaine de fois pendant six mois, et après chaque rendez-vous, je transcrivais fidèlement son contenu, avec toutes les particularités du langage parlé, les hésitations, redites et autres choses qui bafouillent. Ce qui m'intéressait au départ, c'était la maladie et ses corollaires, les séjours à l'hôpital, la médication, les crises. Cette jeune femme avait d'abord envie d'expliquer la maladie, qu'elle connaît très bien et à travers laquelle elle se définit de manière lucide et en même temps presque affective. Nos entretiens ont été entrecoupés par un internement, et elle a traversé diverses phases d'abord plutôt stables puis très aigues. Dans la seconde partie son état conditionne sa parole, ce qui n'est pas le cas au début. »

Portrait de femme vivant avec la maladie

Au fil du temps les entretiens ont évolué en laissant parfois la maladie en arrière-plan, et je me suis rendu compte que c'était la personne plus que la maladie qui constituait le sujet central. J'ai donc réalisé un montage de textes et composé non pas un documentaire sur le vécu de la maladie, mais un portrait de femme vivant avec cette maladie. La maladie isole et bouleverse la vie des proches, et le spectacle rend compte aussi de sa relation à la famille, au travail, à son mari. Emilie Incerti Formentini s'est emparée de ce texte de manière virtuose, en jouant sur la double perspective de l'incarnation de cette parole et de la confrontation au public. Sans aucun effet ou décor, elle met en œuvre une sorte de mise à nu et de réinvention de ce personnage de femme.